

Olivier Clément et l'ACER-MJO

Dans les milieux de l'émigration russe comme à l'ACER, la question du sens et du rôle de notre émigration a été longtemps et âprement débattue. Au cours des années vingt et trente du siècle dernier, le débat était de savoir s'il fallait attendre en vivant "sur ses valises" un hypothétique retour dans la mère-patrie ou s'il fallait considérer cet exil comme un défi ouvrant une opportunité unique pour témoigner en Occident de la foi orthodoxe. Selon la première réponse, il fallait conserver le plus fidèlement possible les restes du passé, se tourner vers lui, le revivre et s'en souvenir avec une nostalgie que ne pouvait qu'atténuer l'espoir du retour. Notre Mouvement, mais il n'était pas le seul, se rangea résolument avec ceux pour lesquels cette émigration constituait un appel pour les chrétiens orthodoxes russes à une mission de témoignage en Occident.

Issu de la grande renaissance religieuse russe, le Mouvement portait en lui, comme une marque de naissance, le thème de l'universalité de la foi orthodoxe. Ses initiateurs, issus des milieux intellectuels comme le Père Serge Boulgakoff et le Père Basile Zenkovsky, par exemple, furent marqués par le retour en profondeur vers la foi et la Tradition orthodoxe. Pour eux, l'orthodoxie n'était pas une variante orientale de l'Eglise, mais bien le lieu où pouvait se vivre la foi dans toute sa plénitude et sa richesse, offrant au monde entier la "voie droite" de l'enseignement théologique et de la glorification de Dieu.

Olivier Clément fut, dans un sens, le fruit de la rencontre réussie entre la Renaissance religieuse russe et le monde intellectuel français. Mais il représenta assurément bien plus que cela : sa connaissance de la tradition des Pères grecs, son amour pour la Grèce et son intimité avec les Patriarches Athénagoras et Bartholomée avec lesquels il dialoguera, le montrent bien.

Pour les membres du Mouvement que nous étions, il s'inscrivait aussi dans notre histoire par le biais de sa découverte de la grande tradition spirituelle russe : après un long cheminement, qui le mena notamment à la lecture de Berdiaev, il reçut le baptême dans l'Eglise orthodoxe. Avec la rencontre de Vladimir Lossky, puis de Paul Evdokimov, enfin de tout ce milieu du Paris orthodoxe francophone des années cinquante et soixante du siècle dernier, il participa de façon durable et créatrice à la vie de l'Eglise orthodoxe, "ici et maintenant", qu'il se mit à servir avec dévouement, finesse et persévérance.

Pour l'ACER, il fut toujours un soutien fidèle : des cours de théologie dans les locaux du "Centre Dostoïevsky des étudiants orthodoxes" au-dessus de la librairie des Editeurs Réunis, rue de la Montagne Sainte Geneviève, aux nombreuses conférences lors des congrès de Bièvres et de Montgeron, ou aux interventions lors de journées organisées par l'Aide aux croyants de l'URSS, son engagement était constant.

Il fonda avec le Père Cyrille Argenti et Cyrille Eltchaninoff, en 1964, le Comité de Coordination de la jeunesse orthodoxe. Après les congrès d'Annecy et de Dijon, ce comité fusionna avec la Fraternité Orthodoxe, pour devenir, en 1974, la Fraternité orthodoxe en Europe Occidentale que nous connaissons maintenant. Il fut l'inspirateur et le moteur de cette œuvre de rapprochement des diverses juridictions orthodoxes en vue de la constitution de l'Eglise locale, pour laquelle il a déployé tant d'efforts.

Ses conférences étaient portées à la fois par son souffle poétique et sa foi vivante, brûlante même, puisant aux sources de la tradition et d'une culture tant philosophique que théologique considérable. Quand il nous présentait la pensée religieuse russe, il savait la mettre en perspective tout en l'actualisant pour la rendre pertinente et vivante. Ses conférences sur Berdiaev, Séraphin de Sarov, l'itinéraire des philosophes religieux russes, Soljenitsyne, entre autres, tout comme ses cours de patristique restent gravés dans ma mémoire.

Les membres de notre Mouvement sont particulièrement affectés par le départ d'Olivier Clément : ils perdent un ami et un maître dont l'apport est inestimable. Son témoignage et sa pensée restent accessibles pour nous par le biais des nombreux livres qu'il a écrits et dont le dernier : "Petite boussole spirituelle pour notre temps" est paru en septembre 2008 aux éditions Desclée de Brouwer.

Michel Sollogoub